

**I- Etre libre, est-ce faire tout ce qu'on veut ? (Texte Gorgias, Platon) (c'est le texte que vous aviez dans le cours sur le bonheur en début d'année, sur les tonneaux)**

**A- Exercice : repérez les arguments respectifs de Platon et Calliclès, en faisant un tableau :**

- Réponse à la question
- Argument principal ?

Calliclès	Socrate
oui	Non
<p><b>La vie la meilleure est donc la vie, non pas conforme à la raison, aux lois, aux conventions, mais à la nature.</b></p> <p>Présumé : être libre c'est faire tout ce qu'on veut, suivre la nature.</p> <p>Celui qui règle sa conduite selon la raison, qui ne fait donc pas ce qu'il veut, qui se refuse certains plaisirs ou désirs, est un lâche. Il n'est pas libre, mais esclave (il a besoin d'un maître). Il a peur de la nature, il n'assume pas ses pulsions. La morale (obéir à des normes) est une impuissance.</p>	<p>a) <b>les 3 métaphores du désir (passoire, tonneaux percés, homme qui se gratte) :</b> Signifient que l'homme de plaisir est insatiable et jamais satisfait, il ressemble à un tonneau percé : comment donc pourrait-il être heureux s'il n'est jamais satisfait? La vie que nous propose Calliclès est une vie dans laquelle on est condamné à manquer de tout sans arrêt : Calliclès ne sera jamais heureux. Cet argument repose sur la nature profonde du désir :</p> <p>b) <b>le désir est manque et par conséquent souffrance</b></p> <p>- je désire, par définition, ce que je n'ai pas -je ne désire jamais ce que j'ai puisque le désir est désir de ce qu'on n'a pas (j'ai ce que je ne désire plus)</p> <p>D'où le "<b>cercle du manque</b>" : on désire ce qu'on n'a pas, donc on ne désire plus ce qu'on a - qu'on désirera à nouveau si on le perd (le désir engendre le désir...)</p> <p><b>Par conséquent</b>, le désir est souffrance, et vivre une vie en voulant « éprouver toutes les formes de désirs », comme le dit Calliclès dans le texte, mène à une vie d'insatisfaction; <b>vie où on s'échappe à soi-même</b>, où on <b>souffre</b> (cf. <b>66-67</b> : « tout s'en va tout le temps ») La vie où on se gratte tout le temps (<b>73-81</b>)= renvoie au fait que c'est une vie d'agitation incessante. Pas de tranquillité.</p>

**B- Question directrice : Mes désirs sont-ils en adéquation avec ce que je veux véritablement ? -Exposer la distinction volonté et désir**

- définition générale du désir : tendance consciente à s'approprier un objet, à faire quelque chose, etc., qui nous paraît susceptible de nous procurer du plaisir, de la satisfaction.
- Or, si le désir nous apporte effectivement une satisfaction, un plaisir, ne nous mène-t-il pas souvent à obtenir le contraire de ce qu'on voulait, c'est-à-dire, le déplaisir, le mal-être, etc. ? Certains désirs ne sont-ils pas nuisibles ?

Vouloir faire tout ce qui nous plaît, et ce qui nous procure du plaisir, ne revient pas toujours à faire ce qui est **bien pour nous**, même si cela nous **paraît** bien (cf. dans le texte : "*pouvoir faire tout ce qu'on a envie de faire sans avoir toute sa tête, tu es d'accord pour dire que c'est un mal?*"). Ils ne nous conduisent par conséquent pas au bonheur !

Exemples : « vouloir être en bonne santé » et « vouloir » fumer ; vouloir le bonheur en buvant... (encore que dans ces exemples le problème est que ces désirs sont devenus des besoins pour l'organisme...)

Au bout du compte, le désir est complètement contradictoire ! Nous désirons souvent ce que pourtant nous ne voulons pas vraiment. On veut par définition le bien mais nous désirons souvent ce qui va contre ce bien.

On oppose ici, conceptuellement, le « désir » à la « volonté ». Le désir est un vouloir spontané, immédiat, non réfléchi, alors que la volonté est un vouloir rationnel (je « calcule » les moyens utiles pour parvenir à mes fins).

**II- Ne subir aucune influence, aucune contrainte : est-ce possible ?**

**A- La déf de la liberté comme libre-arbitre**

**1) libre-arbitre**

Nous pensons tous qu'être libre, c'est avoir le choix entre plusieurs contraires ou possibilités, et que ce que j'ai fait ou fais maintenant, en vertu de ce (libre) choix, aurait pu être différent.

On a donc plusieurs idées :

- Je n'ai pas été contraint, poussé, déterminé, causé, etc. à faire ce que j'ai fait
- Rien ne me détermine à choisir un parti plutôt qu'un autre (que le parti contraire).
- Faculté pour l'individu de se faire tout entier lui-même

C'est ce qu'on appelle le « libre-arbitre » ou « liberté d'indifférence ». Faculté de se déterminer soi-même à agir, et de choisir entre des contraires sans que rien ne m'y contraigne. Pouvoir de décision absolu en moi, de décider à partir de rien, sans motif contraignant ; capacité de commencement pur. Synonyme, alors, de volonté.

L'exemple-type du libre-arbitre c'est l'acte gratuit, l'acte qui serait motivé par rien et nécessité par rien. Sorte de pouvoir absolu qu'aurait l'homme de décider à partir de rien. Acte fait pour rien (sans but) et causé par rien. Sans motif ni mobile.

## 2) Exemple : Gide, Les caves du Vatican

Gide, dans Prométhée mal enchaîné, dit que « c'est là ce qui distingue l'homme des autres animaux : une action gratuite, un acte qui n'est motivé par rien, intérêts, passions, rien, l'acte désintéressé né de soi, l'acte aussi sans but donc sans maître, l'acte libre ». Est libre celui qui agit sans raison. L'homme aurait le pouvoir d'accomplir n'importe quelle action, même un acte tout à fait absurde.

Dans Les caves du Vatican, il fait accomplir à l'un de ses personnages un acte gratuit. Le jeune Lafcadio se rend à Rome et voyage dans le même compartiment qu'un vieillard inconnu de lui, nommé « Fleurissoire ». Tout à coup, le vieillard étant debout devant la portière, l'idée surgit dans l'esprit de Lafcadio de pousser son compagnon de voyage. Il décide que s'il peut compter jusqu'à 12 avant de rencontrer un feu, Fleurissoire est sauvé. A 10, il perçoit un feu et accomplit son forfait.

C'est donc un acte accompli sans fondement par suite d'une décision arbitraire, issue du hasard ou d'un pur caprice. Ici, moins on a de raison pour faire ce qu'on fait, plus on est libre.

### Problème posé par cette définition de la liberté :

Pourtant, si vraiment le monde dans sa totalité obéit au principe du déterminisme universel, on ne voit pas comment cela pourrait être vrai. Il y aura toujours une cause de ce que je fais, cette cause elle-même aura une cause, qui elle aussi aura une cause, etc. En affirmant que mon acte est libre, je ne fais rien d'autre que commettre une faute de logique, puisque j'affirme l'existence d'un acte, **d'un événement, sans cause**. Bref, même si je ne me rends pas compte, je suis déterminé à agir comme je le fais, je ne suis pas libre. Si donc on croit au déterminisme, alors, on doit dire qu'il est exclu que l'on puisse faire autre chose que ce que l'on fait. Les circonstances préexistantes à l'acte déterminent nos actions et les rendent inévitables. La somme totale de toutes les expériences, désirs, savoirs, d'une personne, la constitution qu'il a héritée (par ses gènes, mais aussi par son éducation), les circonstances sociales et la nature du choix auquel elle est confrontée, ajoutés à d'autres facteurs que nous ne connaissons peut-être pas, se conjuguent pour rendre inévitable, dans ces circonstances, une action particulière.

Cf. fait que le héros de Gide se donne un but, prend bien une décision, il a donc bien un motif. Son acte ne peut être gratuit : en effet, il se donne un but et réfléchit sur les moyens d'atteindre ce but ; il émane d'une décision

### B- **Il y a toujours des contraintes**

#### 1) lois naturelles (le déterminisme naturel)

##### a) *Définition du déterminisme*

C'est une thèse qui stipule qu'il n'y a pas d'événement sans cause, et que, dans les mêmes conditions, les mêmes causes produisent les mêmes effets ; synonyme : principe de causalité Ce principe du « déterminisme universel » est à la base de la science physique. En effet, il permet de prédire ce qui va arriver.

##### b) *Le déterminisme de Laplace*

D'où la forme philosophique de ce principe, énoncée pour la première fois chez Laplace (1749-1827) dans l'Essai philosophique sur les probabilités (1776).

Par suite, tout ce qui arrive n'aurait pu être autre qu'il n'est ; synonyme, ici, de nécessité. (S'oppose au contingent : ce qui aurait pu être autre qu'il n'est). La connaissance du présent conduit à celle du passé, comme de l'avenir.

Tous les événements sont une suite des lois de la nature. Même ceux qui ne le paraissent pas. Exemple : que la pluie tombe ; que la mouche batte des ailes ; que Hitler ait fait tuer les Juifs ; et que j'aime Félicia : tous ces événements sont des suites des lois de la nature. Nous les faisons dépendre (surtout les deux derniers) de causes « finales » (intention, désir, etc.) ou du hasard, car ils arrivaient sans ordre apparent. Mais ce sont des causes imaginaires, qui ne sont que l'expression de l'ignorance où nous sommes des

véritables causes. Les événements actuels ont avec les précédents une liaison fondée sur le principe évident, qu'une chose ne peut commencer d'être sans une cause qui la produise.

Cf. *L'Effet Papillon* : si on modifie un détail de notre passé, tout ce qui en découle peut être modifié, puisque le monde est une immense chaîne causale !

**NB : le hasard est ici le fruit de notre ignorance, subjectif, pas objectif**

- le terme « hasard » est dérivé de l'arabe **az-zahr**, qui signifie jeu de dés. Le mot latin « **alea** » signifie « dé » et a donné l'adjectif « aléatoire », qui caractérise un résultat incertain.
- Il est pour Laplace l'expression de notre ignorance des causes

**2) inconscient (déterminisme « psychique ») (pour les ES et pour les 762)**

- décrire une des topiques

- parler du complexe d'Œdipe et du rôle de la famille, de l'enfance, sur tous mes comportements (je ne me suis pas fait moi-même)

**3) lois sociales**

Il existe des lois qui m'empêchent de faire tout ce que je veux, faute de sanctions. Le droit.

**III- Cela, paradoxalement, nous libère !**

**A- Connaître les lois naturelles c'est pouvoir agir (cf. la science et la technologie)**

**B- Les lois de la société :**

- nous permettent de nous gouverner nous-mêmes (d'obéir à notre raison et non à nos désirs)
- de vivre en paix, de ne pas risquer d'être tué à tout instant (cf. Hobbes, cours droit et justice)

**C- L'inconscient freudien (pour les ES et les 762)**

- Connaître notre inconscient, seul ou avec un psy, en interprétant nos rêves, en relatant notre enfance, en remontant aux causes de ce qui nous a fait être ce que nous sommes, nous permet de nous libérer des chaînes du passé